

quelques années par M. Lloyd dans les landes du Finistère; et enfin un *Ophio-glossum* qui était en fructification dès le mois de mars, et que M. Lloyd regarde comme une nouvelle espèce, intermédiaire aux *O. vulgatum* et *O. lusitanicum*.

M. Weddell fait hommage à la Société, de la part de M. Philippe (de Bagnères-de-Bigorre), du tome premier de la *Flore des Pyrénées*, que ce botaniste vient de publier.

M. J. Gay communique les observations qu'il a faites sur la nature, le siège et le développement des bourgeons foliaires des Narcissées, et particulièrement sur certains bourgeons qui, dans un petit nombre de Narcisses, se produisent anomalement à l'aisselle de la feuille florale, de manière à y constituer un double bourgeon, l'un foliaire et antérieur, l'autre floral et postérieur. M. Gay se contente d'indiquer les faits, se réservant de revenir plus tard sur le même sujet, pour le traiter avec plus d'ensemble et de détails.

M. Gay montre ensuite des échantillons vivants et en fleur du *Leucojum hiemale*, qui ont été recueillis par M. Gustave Thuret, le 22 de ce mois, aux environs de Nice, sur les hauteurs qui dominant Beaulieu.

M. Gay fait remarquer le double intérêt que mérite cette plante, d'abord par un rudiment de couronne qui entre dans la structure de sa fleur et qui a engagé M. Parlatore à en faire un nouveau genre sous le nom de *Ruminia* (*Fl. ital.*, III, 1, 1858, p. 85), ensuite par son extrême rareté ou plutôt par l'exiguïté de son aire géographique, exclusivement bornée au territoire de Nice et à la principauté de Monaco. M. Gay ajoute que le *Leucojum roseum* de Corse appartient au même genre (ce dont il a pu s'assurer par l'étude de la plante fraîche), et que, par conséquent, il devra porter dorénavant le nom de *Ruminia rosea*.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

GLANES D'UN BOTANISTE, AVEC DES OBSERVATIONS SUR QUELQUES ESPÈCES

DU MIDI DE LA FRANCE, par M. **Henri LORET**.

SIXIÈME PARTIE.

(Toulouse, 20 mars 1859.)

Prunus Padus L. — Canigou (Pyrénées-Orientales).

On dit dans la *Flore de France* (t. I, p. 516) que cet arbre manque dans

le midi de la France. Il y est plus rare peut-être que dans le nord, mais on l'y trouve néanmoins. Je l'ai reçu de l'Aveyron, de la vallée de Luron, dans les Pyrénées, où il est commun, et M. de Pouzolz le mentionne dans le Gard. J'ai remarqué à Seyne-les-Alpes une monstruosité qui m'a frappé par la quantité innombrable des fleurs qui en étaient atteintes, autant que par sa singularité. Vingt à trente pieds de cet arbre, tous de grande taille, étaient chargés de grappes composées de corps bizarrement transformés. Les pédicelles portaient presque tous une corolle marcescente, réfléchie, en partie adhérente à l'androcée, lequel, soudé en cercle dans toute sa moitié inférieure et renversé, avait un peu la forme d'un turban. Au centre, l'ovaire s'était transformé en un corps oblong, de deux à trois centimètres, blanchâtre, creux, cartilagineux, aigu et terminé par le style. Tous ces arbres avaient un aspect fort extraordinaire, et je ne pus trouver sur les branches inférieures que trois ou quatre rameaux portant des grappes de fruits régulièrement conformés. Ce fait a de l'analogie avec celui que Duhamel dit avoir observé sur des prunes de mirabelle (*Phys. des arb.*, t. I, p. 303).

Potentilla fruticosa L. *Sp.* p. 709; non Lois, nec Duby (*quoad plantam pyrenaicam*); non Benth, nec G. G. nec *P. prostrata* Lap. *Pentaphylloides rectum frutescens* Walth. *Hort.* 95, t. 15. — Eaux-bonnes (Basses-Pyrénées), juillet 1845.

Cette espèce, qui est celle qu'on cultive dans les jardins botaniques sous le nom de *Potentilla fruticosa* L., croissait en 1845 près des Eaux-bonnes, dans un lieu inculte, au milieu des rochers. Bien qu'il n'y eût guère d'apparence qu'on l'y eût plantée, cela ne me parut point impossible, et, comme je n'ai souci que de la vérité, je dois dire que, dix ans après, en juillet 1855, je l'y ai vainement cherchée. Quoi qu'il en soit, j'avoue, conformément à l'opinion émise déjà par M. Bubani (*Sched. crit.* n° 50) qu'il m'est impossible de rapporter à cette plante le *P. prostrata* Lap., qui croît à la vallée d'Eynes et que M. Ch. Des Moulins m'a donné du pâturage de Moncouch (Basses-Pyrénées). Ma plante des Eaux-bonnes, comme celle qu'on cultive, diffère du *P. prostrata* par ses corolles un peu plus grandes, d'un jaune plus pâle, par ses folioles moins étroites, plus planes, moins velues en dessous, d'un vert moins gai; par ses rameaux plus longs, moins divariqués; mais surtout par son port dressé et sa taille de plus d'un mètre, port et taille comparables à ceux d'un beau Groseillier. Il me semble comme impossible que, sous ce dernier rapport, une plante se transforme dans le même climat, de manière à offrir, tour à tour, la stature et le *facies* de la plante dont je parle et ceux du *Potentilla* de la vallée d'Eynes, plante incomparablement plus basse, plus grêle, étalée et à laquelle convient parfaitement le nom de *prostrata* que Lapeyrouse lui a donné. Le *Cytisus supinus* L. et le *C. capitatus* Jacq., que personne ne réunit aujourd'hui, ne se distinguent point par de meilleurs caractères.

Potentilla alba L. — Thorrenc (Var), août 1849.

Doit prendre place dans le *Catalogue des plantes du département du Var*, où je ne l'ai point vu figurer.

OBS. M. Lehmann (*Revisio Potent.* 1856), après avoir indiqué la patrie et la seule localité authentique du *Potentilla saxifraga* Ard., ajoute : « *Eadem asservatur inter plantas herb. Colsmanniani in Pyrenæis Lezay à Banières (Bagnères) lectas.* » Quelques botanistes pensant qu'il s'agit ici de M. Lézat (non Lezay), de Toulouse, je crois devoir dire que les Potentilles voisines du *Potentilla saxifraga* qui ont été recueillies, près de Bagnères-de-Luchon, par M. Lézat, et qu'il m'a montrées récemment, ne sont que du *P. splendens* Ram., et non le *P. saxifraga* Ard. Les plantes que M. Lézat colle dans des albums ont passé autrefois sous les yeux de M. Timbal-Lagrave, qui n'est pas éloigné de croire que M. Lehmann ait voulu désigner M. Lézat, de Toulouse, et qui m'autorise à dire ici que, nommant alors lui-même les plantes de M. Lézat sans un examen attentif, il aurait bien pu confondre deux espèces assez voisines. J'ai peine à croire, pour ma part, que M. Timbal ait jamais fait cette confusion, et les plantes que M. Lehmann a vues dans l'herbier dont il parle ne doivent pas venir de M. Lézat, qui ne fait aucun échange et qui se borne à coller dans des albums les plantes qu'il recueille aux Pyrénées et dont on lui fait connaître les noms. Toutefois M. Lehmann n'a pu confondre une autre espèce avec le *P. saxifraga* qu'il connaît parfaitement et dont il a donné (*l. c.*) une excellente figure, et je crois, comme il le dit, que cette plante a été trouvée, en effet, par un M. Lezay à Bagnères (de Luchon ou de Bigorre). On n'avait point encore mentionné en France cette remarquable espèce, qui a été découverte en 1847 près de Menton par M. le chevalier Ardoino, lequel en a enrichi mon herbier et m'a procuré l'occasion de l'étudier à Menton même au mois de mai 1850. Pour en faciliter la recherche chez nous et prévenir la confusion qu'on pourrait faire avec le *P. splendens* Ram., je vais, en peu de mots, différencier ici ces deux espèces : le *P. saxifraga*, plus compacte et plus ligneux, a les fleurs réunies 3 à 10 en un corymbe auquel les feuilles florales forment une sorte d'involucre ; ses folioles sont étroitement lancéolées, très glabres à la face supérieure, à bords réfléchis, non ciliés, entières au sommet ou terminées par deux ou trois dents ; tandis que le *P. splendens* Ram. a les folioles obovales ou oblongues, pubescentes même en dessus, terminées par 5 à 7 dents, à bords plans (1) ciliés-argentés, etc.

Rosa sphaerica Gren. ! in Bill. *Arch.* p. 337. *R. platyphylla* Rau ? — Ariège : Mœrens, 23 août 1856 ; Quérigut et Mijanès, fin août 1857.

Rosa opaca Gren. ! — Quérigut, 23 août 1857.

Rosa inodora Fries, *Herb. norm.* (teste Gren.) — Ariège : Carcanières et Quérigut, 1857 ; Prades de Montaillou, 3 août 1858.

(1) Plusieurs botanistes emploient à tort l'adjectif *plan*, *plane*, au féminin, même lorsqu'il est accompagné d'un substantif masculin : c'est ainsi qu'on lit dans nos flores les plus accréditées : *cotylédons planes*, *bords planes*, *lobes planes*, etc., au lieu de *plans*.

Rosa foetida Bast. ! — Quérigut (Ariège), fin juillet et 7 septembre 1857; Belcaire (Aude), septembre 1858.

Rosa verticillacantha Mérat, *Fl. par.* 1812. — Ussat-les-Bains (Ariège), 12 septembre 1856.

Rosa corymbifera Borkh. — L'Hospitalet (Ariège), 19 juillet 1856.

Rosa andegavensis Desv. — L'Hospitalet, août 1856.

Rosa agrestis Savi, *Fl. pis.* p. 475; Guss. *Fl. sic. syn.* p. 565; Billot, *Annot.* p. 127 et *Exsicc.* n. 2263. — Axat (Aude), juin 1857.

Ma plante est identique avec celle des exsiccata de M. Billot, qui a été trouvée dans le Cher. M. Billot la décrit avec des pédoncules solitaires et M. Gussone les dit corymbifères dans la plante italienne, mais ce caractère est variable. Cette plante n'est-elle pas trop voisine du *Rosa sepium* Thuill., si voisin lui-même du *R. rubiginosa* L.? La plupart des botanistes douteront sans doute aussi, et peut-être avec raison, de la légitimité des trois espèces précédentes (1). Linné dit des Roses (*Sp. pl.*, p. 705) : « *Species Rosarum difficillime limitibus circumscribuntur et forte natura vix eos posuit.* » La dernière pensée qu'exprime cette phrase me semble fort contestable, mais il est certain que les *Rosa* sont très-difficiles à circonscrire et que ce genre est l'un de ceux que les auteurs ont rendus le plus fastidieux.

Paronychia nivea DC. — Casa de Pena près Perpignan, juin 1852.

Herniaria latifolia Lap. — Se trouve non-seulement dans les Pyrénées centrales où on l'indique, mais aussi dans les Pyrénées occidentales, notamment à Gabas, où je l'ai recueilli le 3 août 1855 et où il est commun sur les vieux murs de soutènement et dans les pâturages un peu arides.

* **Scleranthus uncinatus** Schur *apud* Griseb. et Schenk, *Iter hungaricum* in *Flora* 1852, p. 306. *S. polycarpus* Gren. *apud* Billot, *Arch.* p. 203-206; non *Fl. de Fr.* t. I, p. 614; nec DC. *Prodr.* t. III, p. 378; nec L. *Sp.* p. 581. — Anéou (Basses-Pyrénées) ex herb. Lalanne.

J'ai trouvé dans l'herbier de feu le docteur Lalanne à Oloron, sous le nom de *S. annuus*, dix à quinze échantillons de cette plante visiblement détachés d'une ou deux souches vivaces. Le propriétaire de l'herbier, voyant l'intérêt que j'attachais à cette espèce, voulut bien me l'offrir et me pressa même de l'accepter. Les échantillons recueillis par M. Lézat sur la montagne de Bassibé (Haute-Garonne) et dont parle M. Timbal (*Bull. de la Soc. bot. de France*, t. II, p. 221) sont également pérennants, ainsi qu'un pied de la même plante qui se trouve dans l'herbier Lapeyrouse sous le nom de *Scleranthus annuus*. Il paraît néanmoins que cette espèce est parfois annuelle ou bisannuelle, à en

(1) J'ai cru devoir discuter la légitimité de quelques espèces récemment créées et que j'ai eu occasion d'étudier sur place; mais en mentionnant, quoique rarement, dans le cours de ce travail, des noms plus anciens dont la validité a été contestée, je ne préjuge rien à cet égard. Je crois, parfois devoir citer ces noms, quand ils correspondent à des formes que j'ai trouvées; mais mon but unique, en pareil cas, est d'en faire connaître les localités.

juger par les échantillons d'Aumessas que j'ai dans mon herbier et qui ne semblent différer des précédents que par la durée. Après avoir lu l'analyse d'une note de M. Martin sur cette plante (*Bull. Soc. bot. Fr.* t. V, p. 656), note d'après laquelle les recherches faites dans l'herbier de Linné n'ont laissé aucun doute sur la différence notable qui existe entre notre espèce et le *S. polycarpus* du *Species*, je crois devoir supprimer ici les considérations nouvelles par lesquelles j'avais cherché à établir cette différence, ainsi que la nécessité d'appeler désormais la plante en question du nom que lui ont imposé MM. Grisebach et Schenk (*loc. cit.*). Je me bornerai donc à réfuter les raisons sur lesquelles M. Boutigny s'est appuyé pour considérer notre plante comme une simple forme du *S. annuus* L. Ce botaniste, ayant reçu le *Scleranthus* de l'herbier Lalanne de M. le capitaine Galant, de Pau, qui était avec moi à Oloron et à qui je communiquai une partie des échantillons extraits de cet herbier, a cru devoir en parler dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (t. II, p. 768). Il prétend que si dans cette plante le calice est toujours onciné, il a parfois les bords scarieux, comme le *S. annuus*, contrairement à l'assertion de M. Grenier (*Arch. Fr. All.* février 1852); et il en conclut que la plante en question, ne différant du *S. annuus* que par un seul caractère (le calice onciné), doit être rayée du nombre des bonnes espèces, puisqu'elle ne présente pas au moins deux caractères différentiels constants. Outre que notre espèce est habituellement pérennante ou bisannuelle, rarement annuelle, tandis que le *S. annuus* est presque toujours annuel, rarement bisannuel, je crois devoir faire observer que, dans le *S. uncinatus*, les lobes du calice sont plus étalés à la maturité que ceux de l'espèce linnéenne. Mais, pour ne parler que de la forme hameçonnée et épineuse du calice, ce seul caractère, si tant est que le crochet et l'épine doivent être considérés comme un caractère unique, ce seul caractère, dis-je, est tellement tranché qu'il me paraît très suffisant pour séparer cette plante de toutes ses congénères. En exigeant deux caractères différentiels constants, M. Boutigny fait sans doute allusion à un article d'un auteur dont j'estime la science et l'expérience; mais je ne puis partager cette idée, qui me semble aussi arbitraire que le serait celle d'un autre botaniste à qui il plairait d'exiger trois caractères ou un plus grand nombre. J'avoue que je n'ai aucun goût à étudier la nature dans les livres qui, au lieu d'en décrire les lois, semblent vouloir lui en imposer de nouvelles. A mon sens, un caractère bien tranché et qui paraît irréductible porte souvent la conviction dans l'esprit bien mieux que des différences plus nombreuses, mais à peine appréciables, ou de prétendus caractères si peu constants qu'on les retrouve parfois dans les deux plantes qu'on veut distinguer (1).

(1) Après avoir ainsi formulé mon avis, j'ai lu dans le supplément de la *Flore française*, un passage qui prouve que De Candolle lui-même était disposé à se contenter, en certains cas, d'un seul caractère distinctif, car, en parlant du *Potentilla pilosa* de Willdenow qu'il ne croit pas différent du *P. hirta* L., il dit : « Willdenow l'en a séparé par

Sedum maximum Suter, *Fl. helv.* t. I, p. 270; G. G. *Fl. de Fr.* t. I, p. 617. — Aude : Bains d'Escouloubre, 1857; Ginole, septembre 1858. Ariège : Mijanès et Carcanières, août 1857.

Cette espèce, que MM. Grenier et Godron ne mentionnent point aux Pyrénées, se trouve également dans les Pyrénées centrales (Herb. Lap.).

Sempervivum (1) **Boutignianum** Billot et Grenier *Arch.* p. 207. — Très commun sur les rochers granitiques. Ariège : L'Hospitalet, 27 juillet 1856; Quérigut, août 1857. Commun aussi au lac d'Estaës (Basses-Pyrénées), d'où M. Galant en rapporta trois ou quatre pieds, pendant le séjour que nous fîmes ensemble à Urdos en 1854.

Sempervivum Boutigniano-arachnoideum Loret, *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. V, p. 147. *S. rubellum* Timb. *Ibid.* p. 14.

Sempervivum arachnoideo-Boutignianum Loret, *Ibid.* p. 148.

Les faits que j'ai mentionnés (*l. c.*) établissent jusqu'à l'évidence la réalité des hybrides dont je viens de rappeler le nom. Outre l'excellent accueil de M. Lamotte, elles ont obtenu l'assentiment flatteur de M. Grenier, à qui ce genre est également familier et qui se montre, comme tous les vrais savants, toujours bien disposé pour les découvertes d'autrui.

La fertilité d'un grand nombre d'hybrides est aujourd'hui démontrée, et si, comme on l'a dit, plus une famille et un genre sont naturels, plus il y a chance de trouver de bonnes graines en cas d'hybridité, il ne serait point surprenant, par suite, qu'on vînt à en trouver sur des hybrides de *Sempervivum*. Je dois dire cependant qu'il m'a été impossible d'en rencontrer une seule sur les hybrides de Quérigut dont j'ai cultivé quelques rosettes.

Saxifraga lingulata Bell. *App. in Act. Acad. tour.* t. V, p. 226. — Castellanne (Basses-Alpes), fin juin 1850.

Saxifraga Geum L. var. *hirsuta* Nob. (*S. hirsuta* L. *Sp.* p. 574.) — Gabas, hameau de Laruns (Basses-Pyrénées), 20 juillet 1855.

Le seul caractère de quelque importance dans les *Saxifraga Geum* et *S. hirsuta* L. est tiré de la forme des feuilles. Linné dit du *S. Geum* « *foliis reniformibus*; » du *S. hirsuta* : « *foliis cordato-ovalibus*, » et, après la

UN caractère facile et qui sera SUFFISANT, s'il est constant : c'est que les pétales, au lieu d'être plus longs que le calice, sont au contraire plus courts. » C'est aussi l'avis de M. Soyer-Willemet : « Il me semble, dit-il, que tel caractère qui, dans une plante sauvage, suffirait pour établir une espèce, est insuffisant pour les plantes cultivées depuis longtemps, etc. » (*Obs.* p. 173.)

(1) En caractérisant le genre *Sempervivum*, De Candolle (*Fl. fr.* IV, p. 396) dit les écailles hypogynes échanquées ou découpées; MM. Grenier et Godron (*Fl. de Fr.* t. I, p. 628) les disent dentées ou laciniées. Ceci est vrai de plusieurs espèces exotiques, mais l'oubli du mot entières dans ces auteurs m'a d'autant plus surpris que les espèces françaises appartenant à ce genre ont toutes ou presque toutes les écailles hypogynes très entières. Doit-on en excepter le *S. arachnoideum* L. auquel De Candolle (*loc. cit.*, p. 397) et M. Duby donnent des écailles dentées au sommet? Je les ai examinées souvent sur la plante sèche ou vivante, et je les ai toujours vues subquadrangulaires, un peu arrondies au sommet, et très entières.

diagnose de ce dernier, il ajoute : « *affinis nimium sequenti (S. Geo), sed folia ovalia nec reniformia.* » Il m'est arrivé plus d'une fois, en examinant les feuilles des *S. Geum*, qu'on trouve souvent en quantité innombrable dans les montagnes, de remarquer toutes les transitions entre des feuilles entièrement réniformes et des feuilles vraiment ovales appartenant, sans aucun doute, à la même espèce. Les premières caractérisent selon moi le *S. Geum* de Linné ; les secondes une fausse espèce, le *S. hirsuta* du même auteur. Les individus à feuilles réniformes étant incomparablement les plus nombreux et les plus répandus, il me semble que cette forme doit être considérée comme le type, dont le *S. hirsuta* est à peine une variété. MM. Grenier et Godron, ainsi que le fait observer M. Schultz (*Arch. Fr. All.* p. 221), ont décrit le *S. Geum* de Linné sous leur type *S. hirsuta*, et, selon l'observation également exacte de Koch, Scopoli (*Fl. carn.* t. I, 292) a décrit au contraire le *S. hirsuta* de Linné sous le nom de *S. Geum*. On pourrait croire, à première vue, le *S. hirsuta* plus voisin du *S. umbrosa* que du *S. Geum*, mais les feuilles du *S. hirsuta*, toujours un peu en cœur à la base, sont moins éloignées des feuilles du *S. Geum* que de celles de l'*umbrosa*, qui sont toujours atténuées en pétiole et dont l'auteur du *Species* dit : « *folia minime cordata.* » Aussi Linné lui-même, qui connaissait mieux que personne les trois espèces qu'il a nommées et caractérisées, rapproche-t-il, comme on l'a vu, le *S. hirsuta* du *S. Geum* en disant du premier : « *affinis nimium sequenti* » (*S. Geo*).

(La suite à la prochaine séance.)

M. le comte Jaubert fait à la Société la communication suivante :

UNE LACUNE DANS LES INSTITUTIONS BOTANIQUES, par M. le comte JAUBERT.

C'est une sorte de lieu commun que de célébrer la puissance du principe d'association. Nous en possédons ici même une application féconde en résultats excellents. Le procédé de la collaboration, d'une utilité contestable dans certaines œuvres littéraires où l'unité d'inspiration est requise comme l'une des premières conditions de l'art, est au contraire parfaitement à sa place dans la pratique des sciences naturelles, alors qu'il s'agit de rassembler des êtres nombreux et de constater leurs caractères différentiels. La particularité qui échapperait à l'un des observateurs est saisie par un autre : la valeur intrinsèque et spéciale de chacun de ceux-ci reçoit son emploi dans l'œuvre commune : elle s'accomplit avec une force qui tient de la proportion géométrique. C'est ce qui explique la grande utilité des herborisations publiques, véritable école des botanistes, institution fondamentale que nos réclamations n'ont pu empêcher de décliner à Paris.

L'examen en commun des plantes de nos herbiers n'est guère moins nécessaire, surtout en ce qui concerne les flores exotiques, précisément parce que leur étude est hérissée de plus de difficultés. Souvent et plus qu'un autre peut-être, soit